

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME QUATRIÈME.

(Avec quatre planches et trois suppléments).



St.-Petersbourg
chez Eggers et Comp.

|||||

Leipzig
chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1848.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

MÉMOIRES.

KOEPFEN. Finland in seinem Verhältniss zum Indo-Europäischen Sprachstamm. Gräfe. Extrait. 12. 13.

II.

NOTES.

KOEPFEN. Finnland in ethnographischer Beziehung. Mit einer Karte. 1.

BROSSET. Quelques remarques sur un livre intitulé: *Reise durch Russland nach dem kaukasischen Isthmus*, von K. Koch. 4. 5.

SCHIEFNER. Einige Bemerkungen zum Poley'schen Text des Devtmähâtma, mit besonderer Rücksicht auf zwei Handschriften des Asiatischen Museums. 6. 7. 8.

SCHMIDT. Ueber eine mongolische Quadratschrift aus der Regierungszeit der mongolischen Dynastie Juan in China. 9.

KUNIK. Vorschlag zu einer Preisaufgabe über eine by-

zantinische Chronographie vom J. 610 bis zum J. 1204. 10.

BOEHTLINGK. Kurze Beschreibung einer auf den Besitzungen des Grafen Stroganow ausgegrabenen silbernen Schale mit einer Inschrift in unbekanntem Charakteren. Avec un appendice de M. Dorn. 11.

KUNIK. Sur l'expédition des Russes-normands en 944 vers les pays situés aux bords de la mer Caspienne d'après Nizâmi, Ibn-al-Athîr et Ainy. 12. 13.

— Sur la première expédition Caspienne des Russes-normands en 914, d'après la chronique inédite de l'Arménien Mosé Caghancatovatsi. 12. 13.

SAWELJEFF. Zweiter Bericht zur Topographie der Ausgrabungen von altem arabischem Gelde in Russland. 12. 13.

SCHIEFNER. Beiträge zur Kritik des *Bhartrhari* aus *Çârnâgadhara's Paddhati*. 18.

— Ueber die logischen und grammatischen Werke im *Tandjur*. 18. 19.

SCHILLING DE CANSTADT. Bibliothèque bouddhique ou Index du Gandjour de Nartang. Avant-propos. 21. 22.

BROSSET. Réponse à M. de Bartholomaei. 22.

III.

M U S É E S.

FRAEHN. Ueber einige merkwürdige Inedita unter den von Hrn. Obrist-Lieutenant Woskoboïnikow in Persien angesammelten Münzen. 2. 3.

SCHMIDT et BOEHLINGK. Verzeichniss der Tibetischen Handschriften und Holzdrucke im Asiatischen Museum der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 6. 7. 8.

DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 14. 15.

FRAEHN. Die Inedita einer neuen, der numismatischen Abtheilung des Asiatischen Museums aus Persien gewordenen Accession. 16.

IV.

R A P P O R T S.

CASTRÉN. Bericht an die Kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 2. 3.

KUNIK. Sur l'édition des matériaux pour servir à la connaissance de l'ancien-bulgare et sa littérature. 9.

SJÖGREN. Rapport sur un ouvrage manuscrit intitulé: Словарь Русско-Черчесскій или Адигскій съ краткою Грамматикою. Составленный Коллежскимъ Ассессоромъ Люлье. 11.

CASTRÉN. Deux rapports. 14. 15.

V.

V O Y A G E S.

CASTRÉN. Deux lettres à M. Sjögren. 1.

— Lettre à M. Sjögren. 14. 15.

— Lettre à M. Sjögren. 16.

— Extraits de quelques lettres et rapports. 17.

— Extrait d'une lettre. 19.

BROSSET. Projet d'un voyage littéraire à exécuter en Géorgie. 20.

CASTRÉN. Extrait de deux lettres. 20.

— Extrait de deux lettres. 22.

BROSSET. Rapport à S. E. M. le Ministre-Président de l'Académie, daté de Tiflis, le 1 octobre 1847. 24.

VI.

BULLETIN DES SÉANCES.

Séance du 7 (19) août 1846. 1.

Séance du 21 août (2 septembre) 1846. 9.

Séances du 4 (16) et 18 (30) septembre 1846. 14. 15.

Séances du 2 (14) octobre, 16 (30) octobre, 30 octobre (11 novembre), 13 (25) novembre et 4 (16) décembre 1846. 22.

Séances du 18 (30) décembre 1846, 15 (27) janvier, 29 janvier (10 février), 12 (24) février, 26 février (10 mars), 12 (24) mars, 9 (21) avril, 23 avril (5 mai), 7 (19) mai, 21 mai (2 juin), 4 (16) juin, 18 (30) juin, 20 août (1 septembre), 3 (15) septembre, 17 (29) septembre et 8 (20) octobre 1847. 23.

Séances du 29 octobre (10 novembre), 12 (24) novembre, 26 novembre (8 décembre) 1847, 7 (19) janvier et 21 janvier (2 février) 1848. 24.

VII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 23.

VIII.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 4. 5. 24.

IX.

R E C T I F I C A T I O N S.

No. 1.

X.

S U P P L É M E N T S.

I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1846, par M. Fuss.

II. Rapport sur le sixième concours Démidov, par le même.

III. Troisième article de la Classe de la langue et de la littérature russes. (Sur les noms de nombre, les adverbes, les prépositions et les conjonctions.)

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez EGGERS et Comp., libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. VOYAGES 9. Rapport de M. BROSSET. BULLETIN DES SÉANCES.

VOYAGES,

9. RAPPORT DE M. BROSSET A SON EXCELLENCE M. LE COMTE OUVAROF, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES. (Lu le 29 octobre 1847.)

Monsieur le Comte,

Profitant de la bienveillante permission que Votre Excellence a bien voulu me donner, lors de mon départ, de Vous adresser directement mes Rapports, et regardant, d'ailleurs, comme mon devoir, de soumettre avant tout au Président de l'Académie les résultats de la mission scientifique qu'il m'a confiée, ainsi que mes projets ultérieurs, j'ai l'honneur de vous informer de ce que j'ai fait en Géorgie, de ce que je me propose d'y faire par la suite.

Arrivé à Tiflis le 19 août, après un voyage aussi heureux que possible et sans le moindre accident fâcheux, j'employai environ une quinzaine de jours à rendre mes devoirs aux autorités supérieures, à m'informer de tout ce que doit savoir, pour se diriger sûrement, un voya-

geur nouveau débarqué, à me procurer tous les papiers qui allaient m'être nécessaires.

S. E. le Général-lieutenant Ladinski, chef de l'administration civile, non content de m'accueillir avec une bonté dont je ne saurais être trop reconnaissant, mit le plus grand empressement à me munir de tous les papiers et à donner tous les ordres nécessaires pour le succès de mes explorations.

De son côté, Mgr. l'Exarque Isidore me permit de causer, longtemps et à plusieurs reprises, avec lui, de mes occupations et de mes projets. L'ordre ouvert (открытый листъ) à tous les membres du clergé, de me fournir toute espèce de facilités, était déjà tout prêt, sur sa table, lorsque j'eus l'honneur de voir son Eminence pour la première fois: c'est assez Vous dire quelle ardente sympathie il a daigné me témoigner.

Il mit sur-le-champ à ma disposition un magnifique manuscrit géorgien, provenant d'une église du Souaneth, dont je ne vous donnerai pas la description, afin de ne pas abuser des moments de Votre Excellence; mais au sujet duquel je dois pourtant Vous communiquer quelques détails.

Ce manuscrit, d'un vaste format, est en caractères ecclésiastiques, de la plus grande beauté, *tout en lettres capitales*: c'est le plus remarquable des trois que j'ai

vus' en ce genre, l'un à Venise, l'autre, un curieux palimpseste du Musée asiatique de notre Académie.

Quant au contenu, ce ne sont guères que des discours des Pères grecs et des vies de Saints, traduites. Mais à la fin on trouve une vie de S. Abo, martyrisé à Tiflis vers l'an 790, qui renferme des traits intéressants pour l'histoire de Russie, traits que j'ai communiqués depuis longtemps à mon honorable collègue, M. Kunik.

Le texte le plus curieux que j'y aie recueilli, est un passage où l'on lit, d'une manière incontestable, le nom *Darialan* დარიალან, donné au défilé connu sous les noms arabe de Bab-Allan, Porte des Alains, et géorgien *Dariéla*. Cette leçon me paraît extrêmement importante, parce qu'elle est de nature à fixer pour jamais la vraie forme, si contestée, de ce nom géographique. En effet, le manuscrit où on la voit ne peut, suivant mon opinion, être moins ancien que le IXe ou le Xe siècle. J'en exposerai les raisons ailleurs.

Pendant que mes affaires s'arrangeaient, à Tiflis, j'ai fait deux excursions aux environs: l'une à Biéli-Klioutch ou Akh-Boulakh, chef-lieu de cantonnement du régiment de Géorgie, où le colonel Debou me donna la plus aimable hospitalité. Quoique cette course eût pour but l'accomplissement d'un devoir de convenance et d'amitié, elle m'a procuré six inscriptions, tant arméniennes que géorgiennes, recueillies par les soins réunis de M. Khanykof, dirigeant par intérim la chancellerie diplomatique du Prince-lieutenant, d'un officier russe et de moi. D'ailleurs, elle m'a mis un peu au courant du pays, et j'ai vu sur mon passage quelques ruines importantes, que j'ai signalées dans mon journal.

Dans une seconde excursion, à Codjor, entreprise sur l'invitation de M. Konstantinof, rédacteur du *Кавказъ*, j'ai visité trois ruines d'églises, situées au voisinage, dont la première, singulièrement belle, ne contenait aucune inscription historique; la seconde, un peu moins grande, et moins ornée, porte une inscription qui atteste «qu'elle a été construite sous le règne de Thamar». Il y a aussi des tombes, remarquables par la singularité des sculptures, mais trop modernes pour être d'un grand intérêt. L'une d'entre elles est de l'année 1721. Dans une troisième église, tout près de là, il n'y a qu'une seule tombe, bien conservée, de l'année 1726. Les deux premiers édifices semblent avoir été à diverses reprises, ébranlés, déchirés par des tremblements de terre, ou au moins par des affaissements du terrain, et comme je n'ai pu, dans le pays savoir le vrai nom du lieu isolé où ils se trouvent, je conjecture que c'est le lieu appelé

Dournouc, par Wakhoucht, qui fait de la localité une description parfaitement d'accord avec ce que j'ai vu.

Tout étant prêt pour que je pusse entreprendre quelque chose de plus considérable, le 7 septembre, je partis à cheval, pour Mezhkéthá, où j'arrivai dans la soirée, après une course de 2 heures et demie. Dès le lendemain, je visitai les environs, et reconnus les ruines d'une citadelle, que je crois être Belois-Tzikhé, bien que, dans le pays, on la nomme simplement Natzikhvari. J'examinai avec le plus grand soin l'église qui, nouvellement restaurée, n'a plus d'autres caractères d'antiquité que sa masse imposante et ses formes majestueuses. Dans l'intérieur, outre les inscriptions déjà connues, je trouvai l'építaphe d'un prince Otia, fils de la reine Mariam et du Gouriel . . . , dont la mort est racontée d'une manière fort touchante par l'historien Pharsadan Giorgidjanidzé, mais sans date: on voit ici qu'il mourut en 1646. Ce sera un fait nouveau acquis à l'histoire.

Sur le Samironé, i. e. sur une construction au but de laquelle, suivant une tradition pieuse, coulait miraculeusement l'huile sainte, j'ai copié une inscription peinte en noir, que personne n'avait signalée, et qui est du milieu du XVIe siècle.

Ayant achevé, dans l'espace de huit heures de travail, de recueillir les inscriptions de Mezhkéthá, je partis pour visiter le couvent de S. Chio, situé à 8 ou 10 verstes.

Comme cette localité a été suffisamment bien décrite dans le *Кавказский вестникъ* de l'année passée, je regrette moins de n'avoir pas pu copier deux inscriptions, du XVIIIe siècle, relatives à la restauration de l'une des deux églises, par un certain Giw Amilakhor.

Le véritable monument digne d'intérêt, dans ce lieu désolé, c'est la vieille église, que l'on dit être du VIe siècle, mais rien ne l'atteste. Ce monument, tombant aujourd'hui en ruines, est remarquable en ce qu'il renferme la tombe de S. Chio, l'un des pères syriens venus en Géorgie au VIe siècle.

Sur l'iconostase, en pierres, on voit des sculptures que j'aurais été bien heureux de pouvoir dessiner ou faire dessiner, comme monument de l'art géorgien à une époque fort ancienne, quelle qu'elle soit d'ailleurs; plus loin, dans l'église même, l'ouverture d'un puits, d'environ 30 pieds de profondeur, communique à la grotte souterraine où vécut S. Chio, et dans laquelle on entre par une porte placée plus bas, dans le flanc du rocher. On ne peut, en y entrant, se défendre d'un sentiment de vive sympathie pour l'homme vénérable qui s'était volontairement condamné à vivre dans cette tanière.

Plus loin, dans une autre chapelle souterraine, de plain-pied avec la grotte, sont entassés les os des moines massacrés, au XVII^e siècle, par le farouche Chah-Abas Ier, en dehors de laquelle, une pieuse tradition fait apercevoir la grotte où se retirait un loup, privé de sa férocité par l'ascendant du saint hermite.

Je renonce à peindre à Votre Excellence l'horrible gorge de montagnes où se trouve le couvent et le dénuement des trois moines qui l'occupent, mais leur charitable hospitalité ne s'effacera pas de mon souvenir.

Le temps m'a manqué, ou plutôt des motifs de discrétion m'ont empêché de passer ici les deux ou trois jours que j'aurais dû consacrer à l'examen de bien des raretés littéraires, la plupart déjà décrites dans le Journal russe cité plus haut.

Ayant achevé à Mezhkéthà tout le travail d'archéologie, après mon retour, je traversai l'Araqwi, le 10, de grand matin, et visitai la jolie église de la Croix, située en face de l'ancienne métropole de la Géorgie, au faite d'une montagne.

Cette église forme une croix de 9 saènes de longueur, dont les quatre bras se terminent en une construction arrondie; dans les intervalles sont quatre réduits carrés ou de forme parallélogrammatique. Au centre, sous la coupole est un massif octogone, occupant la place où parut, au temps de Ste. Nino, une croix miraculeuse, dont les rayons avaient cette forme. Sur les trois fenêtres de l'église qui éclairent le sanctuaire, sont des sculptures, accompagnées de ces inscriptions, en caractères ecclésiastiques, qui en sont l'explication naturelle:

1^o «S. Michel archange, aie pitié de Dém[étré]. . . »
La mousse qui couvre le reste ne permet pas de rien lire de plus.

2^o «S. Gabriel archange, aie pitié d'Adarnasé, hypatos (consul)».

3^o au centre: «St. Wmila (Vavila), aie pitié de Stéphanos, patrice de Karthli».

Suivant mon opinion, dont je développerai ailleurs les motifs, ces inscriptions se rapportent:

a) ou à Stéphanos II, mthawar du Karthli, entre les années 639-663 de J.-C.; à son père Adarnasé, que l'empereur Héraclius avait nommé mthawar avant lui, vers l'an 626, après la prise de Tiflis; et à Démétri, frère du 1^{er} Stéphanos, qui est connu par l'histoire, «pour avoir bâti l'église de la Croix», celle même dont il s'agit;

b) ou à Stéphanos Ier, régnant 600 - 619, et à son frère Démétri; dans ce système, Adarnasé est un personnage inconnu.

Ainsi cette église a aujourd'hui entre 1247 et 1185 ans d'antiquité: elle est, après Pitsumda ou Bidchwinta, la seconde, sous ce rapport.

J'en imposerais à Votre Excellence, si je m'attribuais le mérite d'avoir relevé ces inscriptions, que personne avant moi n'a remarquées. Je les avais vues, il est vrai, sans pouvoir les lire ni les copier, parce qu'elles sont à une grande hauteur, et que je n'avais aucun moyen de me les assurer; mais sur mon indication, sur le chagrin que je lui exprimai à ce sujet, M. Khanykof prit la peine de faire le voyage, mesura l'église et copia avec tant de bonheur ces belles inscriptions, que je pus lire sur-le-champ les textes dont je vous ai donné plus haut la traduction.

Je ne puis laisser passer cette occasion sans Vous signaler les nombreux services que m'a rendus cet honorable fonctionnaire, qui, à la science, comme orientaliste, au zèle bien connu pour les recherches scientifiques, joint l'autorité nécessaire pour appuyer et seconder un voyageur dans ma position.

Deux jours après ma rentrée à Tiflis, je repartis, le 12 septembre pour une tournée dans le cercle de Thélaw, dont l'occasion était la grande fête du couvent d'Alawerd, qui se célèbre le 14, et ordinairement attire un concours immense. Deux jours suffisaient, pour franchir, à cheval, la distance, mais ayant exploré, sur la route, les trésors littéraires de l'église de Martqoph, le couvent du même nom, l'église épiscopale de Saméba, le couvent de Choua-mtha et les antiquités de la ville de Thélaw, j'arrivai, sans beaucoup de regrets, le 17 septembre, trois jours trop tard. Je dis *sans regret*, car le spectacle de la fête n'eût été pour moi qu'un plaisir, et je n'aurais pu, en arrivant plus tôt, examiner à loisir, comme je l'ai fait, les richesses archéologiques de la superbe église d'Alawerd. Fondée au VIII^e siècle, non sans doute dans sa forme actuelle, puisqu'elle fut détruite en 1616 par Chah-Abas, cette église est presque aussi grande, aussi belle que celle de Mezhkéthà même. Je n'y ai vu aucune inscription, mais j'ai appris que, sur le mur oriental, il s'en trouve une qui m'a échappé, et je ferai tous mes efforts pour m'en procurer une copie.

La vraie richesse d'Alawerd, ce sont les images des saints et les manuscrits. Je n'entends point parler ici de la richesse métallique, qui est immense, mais des trésors d'antiquités: j'ai relevé une trentaine et plus d'inscriptions, qui ne sont pas absolument anciennes, car dans le Cakheth rien, excepté quelques couvents, ne peut dépasser la moitié du XV^e siècle, mais qui ont un grand intérêt pour l'histoire locale.

D'Alawerd, où je passai deux jours et demie, je me rendis à Iqaltho et de là à Matan, où j'eus le regret d'assister aux funérailles du prince Michel Tchóloqaïef, chef du district, de qui le plus bel éloge étaient les pleurs et les regrets de ses administrés. Comme tableau de moeurs la cérémonie funèbre dont je parle, tiendra une place distinguée dans mes souvenirs et dans mon journal.

Grâces aux aimables dispositions des princes et nobles réunis pour cette triste solennité, je pus visiter, dans le voisinage, la magnifique ruine de l'église de Ste. Mariné, où se trouve une inscription dont la moitié gauche est parfaitement conservée, tandis que la droite est tombée sous les efforts de la vigoureuse végétation qui a envahi les murs d'enceinte. La partie ainsi écroulée renfermait certainement le nom du prince fondateur de l'édifice.

De Matan, sur l'invitation du prince David Eristhof, je me rendis à Kistaour, pour pouvoir visiter, comme je le fis, en effet, les Thouches vivant dans la plaine d'Alwan, au-delà de l'Alazan, et plus tard la belle citadelle de Bodchorma, située dans les domaines mêmes du prince.

Comme l'un des buts de mon voyage est de recueillir des renseignements philologiques sur les langues, j'ai fait avec plaisir l'excursion à la plaine d'Alwan, accompagné de plusieurs nobles personnages géorgiens et de guides bien armés. J'ai vu là d'importantes ruines d'une résidence royale, qui doivent être du XVI^e siècle, et une superbe église, couverte de peintures avec inscriptions grecques. Comme le lieu est peu sûr, j'avais près de moi le jeune prince Raphaël Eristhof, qui ne quittait le sabre que pour copier les inscriptions grecques, que l'obscurité du lieu ne me permettait pas de lire. Je n'ai point trouvé d'inscriptions historiques. Quant à mon jeune compagnon, son père lui a fait donner une éducation soignée, au gymnase de Tiflis; il a pris assez de goût aux sciences pour les cultiver avec ardeur, autant que le pays le permet, et s'est fait connaître par de bons articles insérés au Journal *Кавказъ*. Durant trois jours que je l'ai eu constamment avec moi, j'ai pu l'apprécier, et il a plus d'une fois vu et lu des inscriptions géorgiennes avant que ma faible vue m'eût seulement permis de les apercevoir. Il sert, d'ailleurs, dans la chancellerie du chef de district, à Thianeth.

A Alwan, j'ai fait la connaissance d'un jeune Thouche, Ion Tziscarof, élevé au séminaire de Tiflis, et se destinant aux ordres sacrés. Il sait bien la langue russe, et m'a fourni, dans son idiome national la traduction du *Pater* et celle du *credo*; à cela je veux le prier d'ajou-

ter quelques chansons de son pays, également traduites. Plongé alors dans un profond chagrin par la mort de son cousin, tué peu de jours avant par les Lesguis, lorsqu'il convoyait un officier russe, il ne se prêtait alors qu'avec peine à mes questions, et je dus respecter une douleur si sacrée; mais il mit une très grande bonne volonté à me satisfaire pour le fonds, et je lui enverrai, par la poste prochaine, une petite récompense, au nom de l'Académie; j'espère que Votre Excellence trouvera ce procédé non moins juste que conforme à mon but.

De son côté, Mgr. l'Exarque a eu la bonté de mettre à ma disposition un petit vocabulaire russe-thouche, et la traduction dans la même langue, par le même Tziscarof, de la parabole du Semeur, en sorte que je crois que M. Sjögren, quand il aura en main les divers matériaux que je rassemble, sera en état de nous donner une bonne notice, la première en ce genre, de la langue du Thoucheth.

Pendant les derniers jours de ma tournée, j'ai visité la belle citadelle de Bodchorma; Thianeth, dont la seule curiosité consiste dans une douzaine de mains droites de Lesguis, fichées (tristes, mais utiles représsilles) dans le mur de la citadelle; puis les deux belles églises de Khardchacho et de Bodaw, dont j'ai relevé les inscriptions, malheureusement mutilées par la main des hommes, non moins que par les injures du temps. Enfin, je suis rentré à Tiflis le 27 septembre, et j'y suis retenu tant par les devoirs que j'ai à remplir envers Votre Excellence, que par les pluies qui ont enfin commencé.

Mon projet est de faire, aussitôt que le temps me le permettra, une course sur la rive méridionale du Kour, jusqu'à Aténi; de redescendre l'Algeth, de voir Manylis et Samchwildé; après quoi je rentrerai de nouveau ici, pour rédiger mes notes et me préparer à aller passer l'hiver dans la bibliothèque d'Edchmiadzin. La bienveillance que me témoigne le vénérable patriarche Nersès et l'invitation qu'il m'a faite me font espérer que ce projet se réalisera et portera ses fruits.

Permettez-moi, Monsieur le Comte, avant de finir, d'ajouter quelques mots.

M. Abich, que j'ai rencontré ici le lendemain de mon arrivée, m'a fait présent, pour l'Académie, d'une vingtaine d'inscriptions arméniennes, recueillies par lui à Ani, et entre autres d'une belle pierre portant une inscription de l'an 1206, qu'il a eu le bonheur de faire apporter ici, saine et sauve.

Le contenu de l'inscription est ceci:

«En l'année arménienne 655—1206. par la grâce et la miséricorde de Dieu, cette porte de Sier-Brdjner (des

tours noires), a été construite, au nom de Zakaré-Chahanchah, mandatorth-khontzès, i. e. chef des mandator; ceci a été fait par Djoundik». La pierre est si belle, qu'elle mériterait bien d'orner le musée asiatique de l'Académie, *comme rareté*. Mais elle a environ un pied et demi français en carré, sur un demi-pied d'épaisseur. Si, pour en diminuer le poids, qui est de plusieurs pouds, je la fais scier, il est à craindre qu'elle ne soit endommagée. J'attendrai, pour en disposer, les ordres que Vous voudrez bien me donner; mais j'enverrai à l'Académie, avec le reste, une empreinte fidèle de l'inscription.

Quant aux monnaies, j'en ai reçu trois pour l'Académie: deux n'ont pas, évidemment, un grand intérêt; mais la troisième, en cuivre, me paraît devoir intéresser M. Dorn, si, comme je le crois, elle est sassanide. Je tiens ces trois pièces de M. Zissermann, qui faisait les fonctions d'aide du défunt prince Mikail Tcholoqaïef, à Thianeth; il parle admirablement le géorgien. Il m'a également promis de me procurer une peau de Toura, avec les pieds et les cornes, telle que me l'a demandée mon honorable collègue M. Brandt, pour le Musée zoologique.

J'ai visité la belle collection de M. Roskovchenko, actuellement directeur du gymnase, où il y a plus de 100 pièces sassanides, et, entre autres curiosités, un grand nombre de monnaies musulmanes en cuivre, avec des têtes de personnages. J'en ai remarqué une où se voit, à droite, une tête que je crois de femme, et, près d'elle, un enfant couronné. Peut-être me trompé-je; en tout cas, j'ignore le sens de la légende du revers.

M. Roskovchenko a eu l'extrême complaisance de me promettre une série d'empreintes, sur feuilles de cuivre, de celles de ses monnaies sassanides, qui manquent à l'ouvrage de Longprier; et des empreintes sur cire à cacheter, d'une suite de sceaux ou pierres gravées sassanides, dont il est possesseur. Il doit aussi m'introduire prochainement dans une autre belle collection, formée par un officier russe.

En ce qui concerne les livres, excepté ceux que j'ai vus dans les églises mentionnées ci-dessus, je n'ai rien

rencontré de digne d'intérêt; seulement le prince David Eristhof, en me montrant ceux qu'il possède m'a parlé d'un roman, jusqu'ici inconnu, le Babaramiani, qui lui appartient, mais qu'alors il avait prêté à un ami, en sorte que je n'ai pu le voir.

J'ai acquis pour l'Académie l'ouvrage arménien «Voyage dans la Grande-Arménie», contenant la description des couvents omis par le P. Jean Chahkhathounof, dans sa belle «Description d'Edchmiadzin et de ses cinq provinces». L'auteur, le Vartabid Sargis Dchalal, se propose de donner une IIe partie, où se trouvera comprise la ville d'Ani. Dieu veuille qu'il exécute ce projet!

Je suis également en voie d'acquérir pour l'Académie une douzaine de manuscrits historiques arméniens, la plupart inédits.

Une personne bien honorable, que je nommerai plus tard, veut offrir de céder à l'Académie, un superbe manuscrit de Rachid-ed-Din, complet, sauf d'insignifiantes lacunes, qui seront signalées, au prix de 70 ducats. Comme je suis ignorant dans ces matières, je serais bien aise que M. Frähn, qui a placé ce livre au rang de ses plus chers *Desiderata*, m'informât *officieusement* de ses intentions à cet égard, afin d'éviter les fausses démarches.

J'ai enfin acquis pour l'Académie, au prix de 35 r. a. une nouvelle carte de la Géorgie, de dix r. au pouce anglais, qui m'est indispensable pour me diriger dans mes courses. J'en ferai usage, avec Votre permission, et la remettrai ensuite à la Bibliothèque.

Je termine en exprimant à Votre Excellence ma reconnaissance bien profonde et bien sincère pour la confiance que Vous m'avez témoignée, pour les bienveillantes et énergiques dispositions prises pour assurer, tant le succès de mon voyage que la conservation de mon humble personne, vouée, corps et âme au service de Sa Majesté et à l'accomplissement de Vos ordres.

Tiflis, le 1er octobre 1847.

Brosset.